

* * *

Une expérience publique a été faite chez nous du résultat des mauvaises lectures. A quelle cause faut-il attribuer l'éruption d'anticléricalisme et même d'impiété, qui éclata chez quelques-uns de nos hommes publics, au siècle dernier ? A l'influence à la fois stupide et spirituellé d'un écrivain dégradé, aujourd'hui bien généralement méprisé ; à l'influence de Voltaire. Cet ami du roi de Prusse, aussi traître à sa patrie qu'à sa religion, a fait beaucoup de mal à quelques esprits faibles, généralement ignorants, de chez nous, qui se croyaient forts, parce qu'ils empruntaient au vieux singe du 18^e siècle quelques sarcasmes et quelques blasphèmes. Or cette petite école d'impiété nous a fait un mal énorme, dont nous souffrons encore comme race, comme peuple.

Il y a à peine quelques années, des faits et des renseignements certains nous montraient que c'est encore à Voltaire et à la diffusion de ses œuvres, que recouraient chez nous les fauteurs d'impiété, les entrepreneurs de démolition et de dégradation nationales, qui concertaient leurs projets et leurs efforts dans certaines loges maçonniques de notre pays.

Et il n'y a pas que Voltaire que l'on utilise pour cette dégradante besogne. Il en est bien d'autres. La plaie des mauvaises lectures s'est beaucoup étendue parmi nous en ces dernières années, sous la double poussée d'habiles ennemis et de commerçants cupides, prêts à faire de l'argent avec l'âme de notre population.

C'est, sans doute, principalement à l'Église et aux parents à surveiller ce danger et à réprimer ce mal ; mais c'est aussi à tous les bons citoyens, qui regardent comme une lâcheté et une imbécillité de se désintéresser du bien public, et qui ont à cœur de ne négliger aucun des moyens qui peuvent aider au salut des âmes et au salut de la patrie. Ces bons citoyens — que Dieu daigne multiplier leur nombre et leur influence ! — sont assez intelligents pour comprendre que la santé d'un peuple n'a pas seulement à redouter les maladies physiques, corporelles, mais aussi les maladies morales et les maladies intellectuelles, qui sont aussi, en un sens très réel, des maladies physiques et surtout des maladies mortelles.